

Retraite aux Sœurs, novembre 1967

Vous savez aussi bien que moi que nous vivons dans une période très particulière de la vie de la Communauté; c'est un état actuellement dans l'Eglise de Dieu. Nous sommes dans cette période Dieu mais si vous l'entendez répéter, et chacun l'interprète selon son esprit; c'est quelquefois assez dommageable pour les résultats- nous sommes dans une période postconciliaire, ce qui veut dire que nous avons actuellement, vous et moi, nous toutes ensemble et tout ce qui vit dans l'Eglise: de Dieu, la responsabilité de recueillir les enseignements du Concile. Pour cela il faut d'abord les connaître, vous en pénétrer et, ensuite et surtout, les mettre en pratique. Voilà donc l'un des premiers actes qu'il nous incombe de poser à l'heure actuelle. Connaître les actes du Concile, essayer de réfléchir sur eux et enfin, essayer de les mettre en pratique. Evidemment ce n'est pas "une" soeur qui peut mettre en pratique les actes du Concile; c'est chaque soeur qui doit se pénétrer de l'esprit du Concile.

Nous pourrions imaginer de procéder à la rénovation de la Compagnie tout entière avec la plus grande minutie, avec le plus grand luxe de règlements, avec une organisation des structures, des usages, de la manière de vivre, et avoir entièrement manqué la rénovation de la Compagnie. Car ce ne sont pas les règlements, les changements, les formes extérieures, matérielles qui vont changer la Compagnie, faire qu'elle aura réussi cet aggiornamento demandé par le Concile et que continue à nous demander l'Eglise à l'heure actuelle. La rénovation, on ne le dira jamais assez, je le dis à peu près dans toutes les retraites la : rénovation, la vraie rénovation est intérieure, elle est intime. Ce n'est pas un habit qu'il faut changer, ce n'est pas un mode de prière, une manière de prier, ce n'est pas notre activité apostolique. Tout ceci doit être vu, doit être vu, doit être mis au point, mais tout ceci n'est pas l'ensemble; ce n'est que l'expression de l'essentiel. Et ceci pourrait être mensonger.

On voit quelquefois des Congrégations, des mouvements d'Action Catholique et autres, des organisations quelconques de l'Eglise, qui paraissent avoir fait un aggiornamento extérieur; on a changé, cela a un autre aspect, on a l'impression que quelque chose est fait. Dès qu'on a contact dix minutes avec les gens, on se rend compte que rien n'est fait. Un pourrait réduire l'esprit du Concile à deux mots : Vérité, Charité. D'ailleurs ces deux mots sont l'essence même de Dieu: Dieu est Charité, Dieu est Vérité. On se rend compte que ce souffle de vérité et de charité n'a pas transformé les gens, leur manière de traiter avec les autres et que par conséquent l'aggiornamento, soit disant réalisé dans les courses, est mensonger. Il vaut mieux aller moins vite mais que, vraiment, cette transformation intérieure s'accomplisse.

Ce n'est pas facile de se transformer intérieurement. C'est un travail de tous les jours. Nous ne réussissons pas à plein; il ne faut pas se l'exiger. Si nous réussissions à plein notre aggiornamento, cela voudrait dire que nous serions des saintes, bonnes à canoniser; car le vrai aggiornamento est là. C'est d'entrer à tel point, de nous laisser conduire à tel point par la vérité et par la charité, que nous soyons des saintes, qu'il n'y ait plus de distance entre Dieu et nous, que Dieu ait tellement pénétré jusqu'au plus parfait repli de notre conscience, de notre être, qu'il nous gouverne tout entière, qu'il se soit fait une espèce de consécration en nous. La matière que l'on offre à Dieu à la messe est bien petite mais très pure, elle est bien peu de chose; et elle se transforme en Dieu. La matière de notre être la matière qui constitue notre vie de tous les jours, doit devenir, tellement purifiée, tellement dégagée de toutes scories humaines qu'elle puisse, au moment choisi par la volonté de Dieu, se transformer en la personne divine. C'est ainsi qu'on arrive peu à peu à constituer le corps mystique du Christ. Quand on dit le Christ doit tout récapituler en Lui-même, cela veut dire que chaque être, se purifiant de plus en plus par son effort personnel, par l'action de la grâce surtout, arrive à devenir la matière possible d'une consécration mystique, d'une transformation dans le Christ. Là est l'aggiornamento. Pourquoi essaie-t-on de transformer les formes? Pour arriver à vivre plus vraiment, plus authentiquement ce que Dieu veut, notre vie intérieure avec Dieu, notre démarche avec le Seigneur. D'ailleurs,

vous le savez bien toutes. Vous l'avez toutes bien dit : vous parlez comme des livres, vous écrivez magnifiquement; c'est admirable. Quand on lit les questionnaires on se dit: "mais c'est fait, elles ont compris". C'est très bien ; mais quand il s'agit de le vivre, c'est autre chose. Et il en est pour moi comme pour vous. Il est relativement facile de parler, il est relativement facile d'écrire, il est très difficile de vivre.

Pourquoi désirons-nous transformer la manière de faire nos répétitions d'oraison, nos préparations à l'oraison, la conférence des coupes du vendredi? Pour que ce soit plus vrai toujours, cette recherche de vérité, pour que ce soit plus vrai, pour que la charité vraie circule entre les frères, entre les sœurs, entre les membres. Même si on n'a pas distingué dans son esprit cette recherche de vérité, de charité, on sent instinctivement que ce sont là les deux grands points de recherche : l'authenticité, la vérité et la charité. C'est ce que l'on cherche; arriver à se mettre à une vie plus vraie avec le Seigneur.

Je me rappelle que dans une réunion de supérieures majeures à Rome, on a parlé de cette nécessité, car tout le monde le sent j il n'y a pas seulement dans la Communauté que l'on ressent ces choses. On a parlé de la nécessité de revivifier ce que, dans les Communautés religieuses, on appelle le Chapitre des Coupes. Et chacune de dire que ce n'était pas facile, mais qu'on en sentait la grande nécessité parce que la chose devenait une espèce de routine à laquelle personne ne prêtait attention. Et une Supérieure Générale d'Argentine nous a expliqué que, depuis un an, elle avait une excellente expérience dans sa Congrégation. Elles avaient décidé toutes ensemble - c'est une petite Congrégation - que tous les mois, dans chaque maison locale, la Supérieure réunirait ses compagnes et que, ensemble, elles auraient un échange pour déterminer l'effort à réaliser sur un point de Règle, ou même sur un point simplement de la vie commune, de charité. Cet effort serait celui du mois suivant (elles ne faisaient le Chapitre des coupes que tous les mois). Tout au long du mois, on faisait quelques lectures en rapport avec ce point particulier ; de temps en temps la Supérieure donnait une petite exhortation sur la chose, et à la fin du mois, tout le monde se réunissait. La Supérieure donnait son impression sur la manière dont on avait vécu la chose dans le mois qui venait de s'écouler, et ensuite on faisait l'accusation. Chacune s'accusait des fautes qu'elle avait commises contre le point en question. Alors, nous disait-elle nous avons retiré un bénéfice extrême ; dans les liaisons, on a constaté des progrès, ce fut très bon. Tout le monde disait : "c'est magnifique". Alors elle a ajouté cette petite phrase ; voilà un an que nous faisons cela et, depuis un mois ou deux, les sœurs disent ; nous recommençons à entrer dans la routine.

On pourrait tout faire, on pourrait tout changer, c'est nous qu'il faut changer. La routine est en nous, elle n'est pas dans la forme. Nous pourrions très bien si nous étions des gens vigoureux en sainteté, transformer sans rien changer dans notre vie, et là retrouver dans sa simplicité vincentienne. Car je vous garantis que du temps de saint Vincent c'était authentique; il y avait une authenticité réelle. D'ailleurs cette magnifique simplicité de formes qui est dans la Communauté, c'est à cette simplicité de saint Vincent et de sainte Louise que nous la devons. Il n'y a pas beaucoup de surcharge dans la Communauté. Il n'y a pas eu besoin de supprimer grand chose pour faire tomber les soi-disant usages superflus. Quand je vois tout ce qu'ont les autres Congrégations, je me dis : "mais c'est magnifique de voir ce que saint Vincent et sainte Louise ont fait". Ce n'est pas de l'orgueil, c'est un simple amour filial qui me fait parler lit le dire c'est la vérité, parce que l'humilité ne consiste pas à dire des mensonges pour prouver qu'on est plus uni que les autres ; l'humilité c'est la vérité. Seulement il faut que nous soyons dignes de cette simplicité et de cette admirable charité qui animait nos Fondateurs et nos premières sœurs.

Donc c'est nous qu'il s'agit de changer. Le reste on le verra, à l'Assemblée Générale. A vos Assemblées Provinciales d'abord de faire des propositions comme vous les avez faites déjà dans les Assemblées domestiques qui ont été excellentes en général; ensuite ce sera à l'Assemblée Provinciale et en final à l'Assemblée Générale de voir ce qui doit être aménagé pour donner des formes plus compréhensibles, plus en accord avec le tempérament actuel, avec l'époque dans laquelle nous vivons. Mais le grand travail - je vous en supplie - notez-le dans vos carnets si vous voulez, mais surtout dans votre esprit et dans votre cœur le grand travail est un travail de

renovation personnelle.

Ce qu'il faut, c'est que chacune des 45 000 Filles de la Charité se transforme, se rénove intérieurement, devienne une personne attentive à la voix de Dieu, une personne attentive au travail spirituel sur elle-même, une personne attentive aux autres, et cela fait partie de tout le reste. Si nous ne faisons pas cela, tous les autres efforts seront vains et inutiles. C'est cela qui importe, c'est cela qu'il faut faire. On ne croit pas assez maintenant à ce que l'on pourrait appeler le travail spirituel. On se gorge un peu de mots, on lit beaucoup de choses ; il y a une abondante littérature spirituelle qui est bonne d'ailleurs, qui est excellente ; on peut puiser dedans, on peut surtout y puiser pour trouver la doctrine. Ne pas avoir des liasses de livres ; il faut avoir des livres bien choisis, soit au point de vue de la doctrine, soit au point de vue de la vie spirituelle. Mais assez peu, car la vie spirituelle il faut la mener beaucoup plus que la lire. Actuellement on a tendance à lire le spirituel, on a tendance à parler du spirituel et on ne le fait pas, on ne le met pas en pratique. La vie spirituelle est un travail; ce n'est pas un rêve, ce n'est pas une pensée, ce n'est pas un raisonnement bien mené. Parce qu'on aura bien compris ce qu'est la vie spirituelle on croira qu'on l'a accomplie. C'est tout à fait faux, alors on vit dans une sorte d'illusion : parce qu'on a assimilé certains principes de base, on croit les avoir mis en pratique, alors que ce n'est pas vrai. Il faut nous déterminer à nous organiser dans le travail spirituel que nous avons à faire.

Ce travail est centré tout entier, autour de la messe et de la communion. Il est bien certain que le pôle de notre vie est cette rencontre quotidienne avec le Seigneur, cette offrande de ce que nous sommes, de ce que nous faisons, de ce que nous souffrons, cette offrande avec le Christ, à Dieu faite tous les matins, cette rencontre avec le Seigneur, fit notre vie tout entière est ordonnée à la rencontre éternelle, pourquoi vivons-nous de telle façon, de telle manière ? Pour que, lorsque nous arriverons à notre dernier jour, la rencontre avec le Seigneur soit déjà préparée par toute notre vie c'est cela se préparer à la mort. Ce ne sont pas des exercices particuliers qui font une préparation à la mort; c'est la purification progressive, en vue de la rencontre avec Dieu. Mais chacune de nos journées est un apprentissage, est en quelque sorte la répétition de notre vie. Chacune de nos journées est la préparation de la rencontre avec le Seigneur qui aura lieu le lendemain matin ou le soir - lorsque nous avons la messe le soir. On se prépare toute la journée, on purifie ses actes, afin de devenir digne d'être transformée en Dieu et de le rencontrer, digne de la communion quotidienne qui un jour deviendra la communion éternelle.

Comment pouvons-nous nous préparer ? Il faut s'y préparer. La messe, la communion ne sont pas un épisode, un exercice, de même que l'on se réunit pour faire la lecture. La messe n'est pas un exercice, la messe et la communion c'est l'essence même, c'est le centre même de notre existence.

Comment cela se prépare-t-il ? Il faut y penser, il faut y réfléchir. Dans notre vie, il faut avoir des temps de réflexion, des temps de reprise. Bien sûr, nous avons nos deux oraisons quotidiennes. Mais beaucoup d'entre vous demandent dans les questionnaires d'avoir une après-midi par semaine de détente. Il faut s'entendre sur ce que sont ces détentes. Est-ce que c'est une détente qui vous permettrait de vous livrer à toutes sortes de fantaisies ? Non, non, c'est une détente qui vous permettra d'être libérée du travail habituel pour pouvoir vivre une vie plus proche de Dieu. Que dans cette après-midi de détente .soit incluse par exemple une sortie, une course qui d'ailleurs peut avoir un but, que soit introduit un temps de véritable détente par une lecture un peu distrayante, c'est bon, ce n'est pas mauvais; mais il ne faut pas oublier que le but premier de ces détentes que l'on dédise d'introduire, c'est la possibilité de remettre en ordre notre état spirituel, nos affaires spirituelles, avoir le temps de réfléchir devant Dieu, de lire la Parole du Seigneur. Beaucoup demandent un temps de lecture personnelle, sans abolir la lecture commune d'ailleurs; mais beaucoup demandent un temps de lecture personnelle pour pouvoir prendre contact avec l'Écriture Sainte, avec la Parole de Dieu. Cette après-midi de détente peut y être consacrée; vous pouvez pendant ce temps-là consacrer un quart d'heure ou une demi-heure à une lecture spirituelle.

Il y a aussi la retraite du mois qui est tellement importante. Je pense qu'on pourrait mesurer un peu - c'est un peu exagéré ce que je dis - mais avec des nuances je pense que le progrès spirituel d'une maison est assez étroitement en rapport avec la manière dont on fait la retraite mensuelle. Faire la retraite mensuelle où chacune puisse se reprendre, s'arrêter un peu, faire une coupure dans vie pour voir où elle en est avec Dieu. A-t-elle été fidèle, avons-nous été fidèles ? Pendant cette retraite vous allez prendre des résolutions. Ces résolutions vous allez les oublier assez vite. Nous savons très bien, vous et moi, ce qu'il en est : au bout de huit jours, au bout de quinze jours, on s'en rappelle encore bien entendu ; un mois après, on se rappelle encore ce qu'on a promis. Mais on y pense plus ou moins. Il faut se reprendre en mains il faut s'organiser, il faut s'arrêter chaque mois une journée. Et on n'insistera jamais assez pour demander que cette journée soit un véritable « arrêt », c'est-à-dire que chacune soit dégagée de toute autre occupation, pour que ce soit alors une vraie détente spirituelle. C'est le vrai moment de reprise spirituelle."

Il faut voir ou en suis-je de mes résolutions de la retraite annuelle ? Que vais-je faire dans le mois prochain ? Comment ai-je fait chaque jour mes reprises quotidiennes ? Notre vie a trois relais spirituels : la retraite annuelle que vous faites en ce moment qui commende tout le reste, la retraite mensuelle qui vous permet de garder cet œil ouvert sur vous, de voir ou vous en êtes, de faire le point. Si vous attendiez une année sans faire vos comptes, sans marquer vos dépenses, je ne sais pas trop comment vous feriez au bout de l'année. C'est un peu la même chose au plan spirituel.

Et il y a les reprises quotidiennes, ces examens que nous faisons. Vous savez qu'il y a des disputes parmi les maîtres spirituels ; est-ce qu'il faut faire l'examen particulier? Est-ce qu'il ne faut pas faire l'examen particulier? Est-ce que c'est une bonne école ? Est-ce que c'est une erreur ? Etc. Moi, je vous dis : c'est indispensable! Parce que c'est inscrit dans la nature humaine. Si on veut avancer, il faut se surveiller ; cela répond à une psychologie. Que les maîtres spirituels se disputent tant qu'ils le veulent, nous, nous menons, organisons notre vie spirituelle. Il faut penser à ces examens particuliers. L'examen particulier n'est pas un tour d'horizon de tout ça qu'on a fait ou pas fait dans la journée. C'est le coup d'œil rapide, très précis sur la résolution qui a été prise à la retraite annuelle et renouvelée à la retraite mensuelle. Par exemple, j'imagine que vous ayez pris la résolution de ne jamais vous autoriser une pensée, un sentiment intérieur contre la charité. Toujours penser en bien du votre prochain, même quand on reconnaît ses défauts, mais penser en bien toujours dans l'amour de la personne. A midi ou le soir jetez un coup d'œil ; est-ce que vraiment je me suis laissée aller en pensée contre mes sœurs ? Contre les gens que j'ai rencontrés ? Il ne faut pas cinq minutes pour faire cela. Il ne faut pas à ce moment là envisager le reste, ce n'est pas le moment. Mais c'est cela qui va conditionner votre avancement spirituel, l'avancement du Règne de Dieu en vous.

Tandis qu'au contraire, le soir, il y a l'examen général comme le dit le nom, c'est-à-dire qu'il doit envisager tout ce qu'a été la journée. Je pense que nous avons un peu le tort de toujours penser que les examens doivent se faire au négatif. Nous nous disons; est-ce que j'ai fait des péchés ? En quoi ai-je manqué à Dieu ? Ce n'est qu'une partie, me semble-t-il, de l'examen. Il faudrait peut-être nous dire; comment ai-je vécu ma vie aujourd'hui ? Est-ce que j'ai posé des actes d'amour de Dieu? Est-ce que j'ai vécu en sa présence ? Est-ce que j'ai été fidèle à sa voix ? Mais voyons d'abord un peu le positif. Je pense que tout de même, dans nos journées, nous trouverons certaines choses positives pour les offrir à Dieu et pour nous reconforter nous-mêmes ; on en a tant besoin. Ce n'est pas mauvais de se dire cela. Il faut voir ce qui a été bon, ce qui a été une démarche vers Dieu, un don à Dieu. Et puis en quoi ai-je manqué ? C'est fait assez rapidement, on n'est pas obligé de le faire uniquement à la chapelle. Moi qui cours un peu le monde, je vois bien sûr la manière de faire la prière du soir partout. Il y a des endroits où on a à peine une minute pour l'examen du soir ; il y en a d'autres. Je me rappelle une province où on aurait eu le temps de faire un examen général pour confession sur vingt ans, tellement c'était long; je me disais : qu'est-ce qui se passe ? Je pense que ceci n'a pas une importance extrême. On ne peut pas à tout le monde, donner un temps absolument adéquat à l'examen général du soir. On

donne un temps moyen. Mais après, on nous dit de nous coucher sur une des pensées qui nous entretient en la présence de Dieu; par exemple, en allant au dortoir, en nous déshabillant, etc... On peut continuer son examen de conscience. Examen de conscience pour le passé, examen de conscience pour le lendemain, sans se torturer (il ne s'agit pas de se mettre à la torture). Mais ceci est une manière de se mettre en la présence de Dieu et nous pouvons en faire un acte d'amour.

Je pense que ceci est très important : cette organisation, cette espèce de structuration de notre vie spirituelle, tournant toujours autour de la rencontre de Dieu qu'est la communion du matin et la grande communion éternelle vers laquelle nous allons.

Ces reprises quotidiennes d'examen particulier, d'examen général, la reprise mensuelle qu'est la retraite du mois et la reprise annuelle qu'est la retraite que vous faites actuellement, sont me semble-t-il, essentielles, c'est ainsi que se rénova la Communauté. Alors vous serez dans les dispositions voulues pour accueillir d'une part et accomplir ensuite d'une manière vraie, d'une manière authentique, les aménagements, l'aggiornamento, les rénovations qui seront ordonnées par l'Assemblée Générale. Vous les accueillerez d'un cœur vrai et vous les accomplirez avec toute la ferveur de la charité et de l'amour.

Considérez que votre responsabilité personnelle, c'est de vous transformer vous-mêmes et de prier pour que l'ensemble de la Compagnie des Filles de la Charité, ayant compris cela par le moyen de la rénovation intime, de l'effort de sainteté, de vie intérieure fait par chacune des sœurs, arrive à être transformée, rénovée dans ses profondeurs.

Si on ne s'organise pas, rien ne se fait, au spirituel et au matériel. Nous essaierons de vous tenir au courant et de maintenir tous les esprits et les cœurs de la Communauté en union autour de cet énorme travail que je ne vous recommanderai jamais assez. Mais rappelez-vous, je vous en supplie, que le vrai travail, c'est d'essayer de devenir une sainte, c'est ce qui conditionne la réussite de l'Assemblée Générale.